



FILIP FUXA/ALAMY STOCK PHOTO

Abu Yazid ou le combat des hommes libres

Vers 940, les califes fatimides chiïtes entendent soumettre les Berbères. Ces derniers, menacés d'être vendus comme esclaves et soumis à des abus financiers, placent un vieux prédicateur, Abu Yazid, à la tête d'une révolte soudaine qui prône une vision rigoriste de l'islam. **PAR SALAH TRABELSI**

Point de départ Les Fatimides considèrent la région comme une terre à razzier. Et la cité de Mahdia (dans l'actuelle Tunisie), qu'ils fondent en 916, leur sert de base. Elle sera assiégée huit mois durant, entre 944 et 945, par les troupes menées par Abu Yazid.

Prédicateur infatigable et redoutable mutin, Makhlad ibn Kaydad a été le symbole de l'ardeur combattive contre la tyrannie des princes fatimides. Il était connu sous les noms d'Abu Yazid et de «l'Homme à l'âne»; un rebelle qui cristallisa les enthousiasmes et les frustrations des Berbères avides d'autonomie. En plus de ses fidèles, les Azzaba, adeptes de la dissidence ibadite (une secte kharijite), des notables de rite malikite de Kairouan et de Tunis ont été séduits par son charisme et sa pugnacité.

Nous ne savons pas grand-chose sur sa vie. Seul Ibn Khaldun nous transmet un récit nuancé et enrichi de détails inédits (*lire p. 55*). Les faits qu'il consigne sont loin d'évoquer des vérités sans faille. Mais il a au moins le mérite de dépasser le discours manichéen et réducteur. Une chose est sûre, la prime enfance d'Abu Yazid a pour scène l'Afrique noire, là où il est né. L'on ne peut affirmer avec certitude s'il vit le jour à Gao, sur la boucle du fleuve Niger, ou plutôt à Tadmekka, une ville caravanière du Mali. La même incertitude prévaut quant à l'origine de sa mère, Sabika. Son père, Kaydad, était un marchand du Sud tunisien. Il séjournait fréquemment en Afrique noire, où il avait acheté, à Tadmekka, une femme dont il eut un enfant. Ce dernier portait,



La Berbérie, une réserve d'esclaves

Les premières incursions musulmanes en Afrique du Nord ne semblaient pas correspondre à un choix de la part du calife Umar (634-644) et de son successeur, Uthman (644-656). En témoignent leurs refus réitérés de fournir des troupes au gouverneur d'Égypte, à qui ils intimèrent l'ordre de ne pas franchir les frontières. Mais, cédant à l'ardeur de ses généraux assoiffés de butin, Uthman envahit la Libye. Il imposa aux habitants de lourds tributs et les força à vendre leurs enfants pour s'en acquitter. Une fois conquise, la Berbérie fut gouvernée par des préfets qui régnèrent en maîtres absolus, réduisant le pays à une réserve d'esclaves (*ci-dessus, une toile d'Otto Pilny, Le Marché aux esclaves, peinte en 1910*). En moins d'un demi-siècle, près de 400 000 captifs ont été vendus. Plus que toutes les autres provinces, le Maghreb a été contraint de satisfaire durablement aux besoins de l'Orient en main-d'œuvre servile. Selon l'historien Mohamed Talbi, « on voulut même le spécialiser d'une façon permanente et régulière dans ces fournitures ». Il faut dire aussi qu'un domestique n'était pas plus onéreux qu'un bon mulet et qu'un esclave revenait encore moins cher, surtout en ces temps de rapine. S. T.

à sa naissance, un signe sur la langue. Selon la légende, un devin aurait prédit : « Voilà un enfant à qui il arrivera de grandes choses ; un jour, il sera roi. » Sa date de naissance n'est pas clairement établie. Ce fut en août 943 que, apparemment âgé de 60 ans, il déclara sa révolte. On peut donc penser qu'il naquit vers 883.

Rapatrié en Tunisie, Abu Yazid reçut une solide éducation. Ses talents le rapprochèrent des érudits ibadites, dont il devint un disciple émérite. Cet épisode est sans doute décisif pour son activisme politique. Plus étonnant, les textes arabes évoquent le courage et la force

de conviction d'une femme, Dhakhira, qui contribua au raffermissement de ses idéaux. Mère de ses quatre fils, elle fut la plus ardente de ses partisans.

L'ultime espoir d'émancipation

L'ampleur de la révolte qu'il mena et la rapidité avec laquelle elle s'est répandue sont loin d'être un fait accidentel. Pour comprendre la levée en masse des Berbères, il faudrait remonter aux origines de la conquête et aux raids dévastateurs qui l'ont suivie. Durant de longues décennies, les Berbères avaient été frappés de lourdes taxes aggravées par de funestes ponctions humaines.

Abu Yazid incarna de fait l'ultime espoir d'émancipation. Sa bravoure et les espérances qu'il suscita lui conférèrent une fabuleuse épaisseur symbolique. Il eût sans doute triomphé de la milice fatimide s'il n'avait pas été trahi par certains éléments de son armée. Leur défection, alors qu'il était à deux doigts de prendre le dernier bastion fatimide, le priva d'une victoire totale.

Mais, au-delà de son parcours atypique, c'est son dévouement pour la liberté qui force l'esprit. Lorsqu'il brandit l'étendard de la révolte, il était déjà un vieil homme, et c'est son éloquence et son génie, et non son expérience militaire, qui furent le ferment principal de son combat. Ses victoires attirèrent des foules (100 000 hommes – certains auteurs parlent même de 300 000). Son armée s'avéra incontrôlable et nombre d'épisodes attestent sa peine à faire face à l'indiscipline et à la trahison. Cette affluence n'était pas dénuée de calcul et d'intérêt. Les enjeux étaient forcément complexes et cela ne pouvait pas échapper à la sagacité d'Abu Yazid. Enfin, si l'on prête foi aux textes arabes, l'épilogue tragique de cette aventure est scellé par l'ultime parole du rebelle. Juste avant sa mise à mort en 947, il aurait conclu, lors d'un face-à-face poignant avec le calife Al-Mansar : « J'ai voulu forger un destin, mais Dieu en a retracé un autre. »